

Paysage eurolandais

Julien Laplante

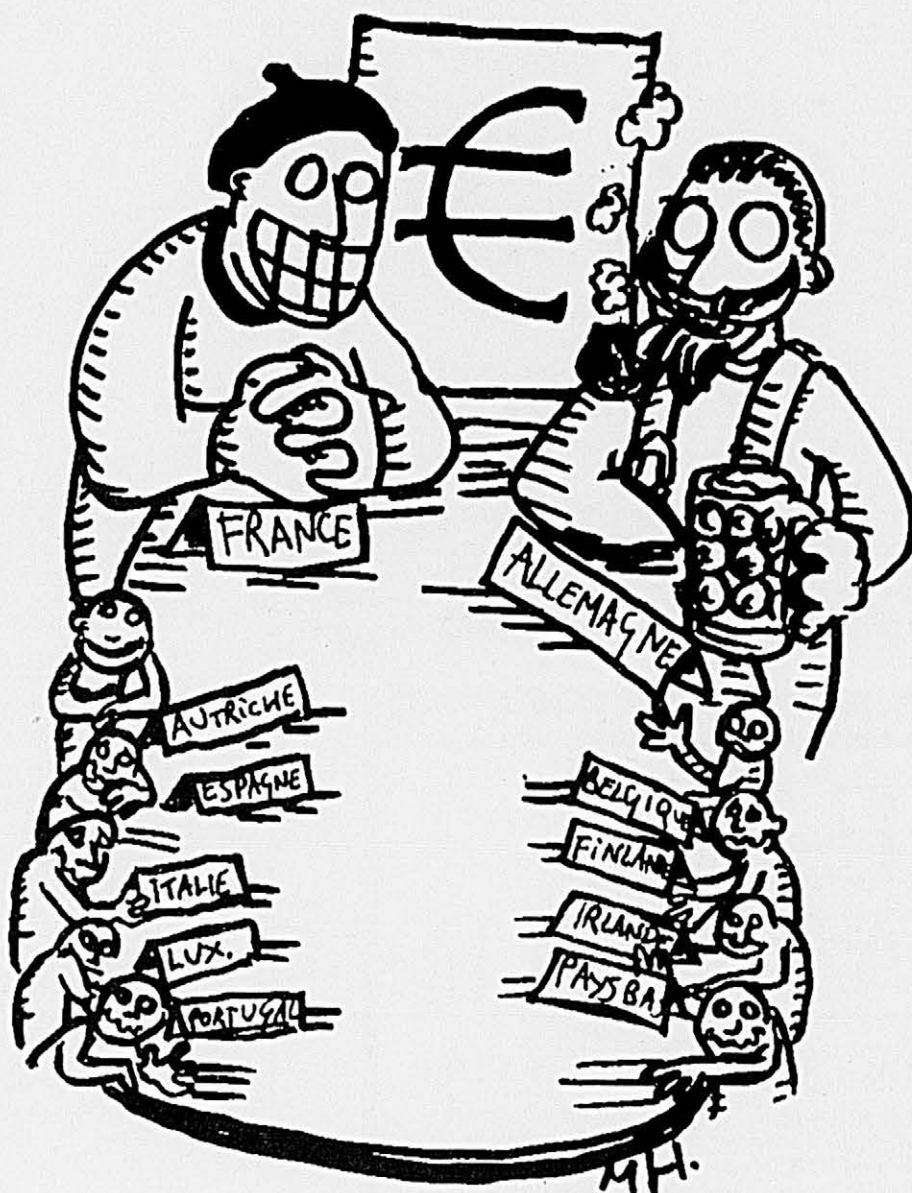
Le premier janvier dernier entrait officiellement et partiellement en fonction une nouvelle devise sur les marchés des changes internationaux. L'euro, la nouvelle monnaie de l'Union européenne, devenait ainsi la seconde monnaie mondiale en importance après le dollar américain. Englobant onze pays (Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, Finlande, France, Italie, Irlande, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal) et 292 millions de citoyens, l'euro aura d'importantes répercussions sur la politique intérieure européenne et est désormais sans aucun doute le nouveau concurrent du dollar américain au plan international.

Semaine de fête

En cette première semaine de l'an 1999, banquiers, gestionnaires, politiciens et journalistes, tous se mirent de la partie pour fêter l'euro. Les rues de onze capitales européennes, tout particulièrement celles de la Ville lumière, furent envahies de funambules et autres acrobates, comme si on voulait faire croire à tout prix que ce premier janvier devrait rester gravé à tout jamais dans les esprits comme étant une journée annonciatrice d'un monde nouveau.

Une histoire tourmentée

Onze pays souverains partageant une monnaie commune de manière volontaire: il est vrai que de mémoire d'homme, ceci ne s'est



jamais vu, surtout au sein d'un continent qui a connu nombre de guerres destructrices et de haines séculaires. En effet, qui aurait cru, au crépuscule de la Seconde Guerre mondiale, que l'Europe accoucherait, un peu plus de cinquante ans plus tard, d'une monnaie commune, fruit d'une volonté politique et ayant des implications énormes sur la façon de gouverner les États ?

Bien que l'idée d'union européenne n'est pas en soi nouvelle - pensons à la *pax romana* de l'époque impériale romaine - c'est en 1950, avec l'institution de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, que l'on créa pour la première fois une véritable organisation supranationale. En 1957, avec la signature du traité de Rome instituant la Communauté économique européenne (CEE), le processus menant à la création de l'euro fut véritablement lancé. Résultant d'un désir commun entre les pays européens d'éviter une autre guerre et de reconstruire le plus rapidement possible une Europe encore meurtrie, la CEE allait devenir, au fil de discussions intenses, ce qu'on allait appeler l'Union européenne, une union non seulement économique, mais aussi, et surtout, politique.

L'aboutissement à tout le moins économique de cette Union vient tout juste de se produire avec l'instauration de la monnaie commune. En effet, depuis le premier janvier 1999, les destinées économiques de ces onze

SUITE EN PAGE 7

MOT DE LA RÉDACTION

Vous serez probablement étonné de voir en page huit de cette édition une publicité des cigarettes Du Maurier. Dans un souci de transparence, la rédaction du *Délit français* désire vous faire savoir pourquoi une telle publicité, qui n'avait pas été vue depuis belle lurette dans les pages de votre journal, paraît aujourd'hui.

La Société de publication du Daily, société-mère du *Délit français*, du *McGill Daily* et du *McGill Daily Culture* est en effet soumise à une liste de boycotts datant de plus d'une dizaine d'années quant à certains types de publicité. Ainsi, l'armée ou les compagnies de tabac ne peuvent, en temps normal, publier leur annonce dans les pages des trois journaux susmentionnés.

La semaine dernière, un contrat de 18 000\$

pour des annonces du type que vous pouvez voir dans ce journal a été proposé. Tout de suite, plusieurs des rédacteurs des deux *Daily* (anglais) se sont opposés à la proposition, sous prétexte que publier ces publicités était contraire à leurs principes éthiques. Vous pouvez avoir un aperçu des interrogations très légitimes qui ont été soulevées par les opposants à ce contrat lors du comité éditorial des trois publications la semaine dernière dans le commentaire d'Amy Papaalias, publié dans le *McGill Daily* du 11 janvier dernier.

Oui, bien sûr, la cigarette est nuisible pour la santé (qui ne le sait plus maintenant?), oui, bien sûr, les cigarettes sont souvent produites par de grandes multinationales (mais est-ce une raison pour refuser des publicités,

d'autant plus que la compagnie Levi's, un grand exploitateur devant l'éternel, avait une publicité cette semaine dans les pages du *McGill Daily*). De ce fait, considérant que notre lectorat est composé en grande majorité d'étudiants universitaires généralement matures et disposant d'une certaine dose de jugement, la décision a été prise après d'intenses discussions d'accepter ces publicités, une source de revenus non négligeable pour un journal comme le nôtre.

La liberté et l'indépendance éditoriales du journal ne sont aucunement affectées par cette décision, qui soulève néanmoins une importante question. En effet, quels sont les critères à utiliser pour boycotter un produit?

LA RÉDACTION

Sommaire

- 2 COMMENTAIRE
- Édito 3
- 4 Jeanne et les anges
- Happiness 5
- 6 Vignettes VIP Médias
- De la pub 8

COMMENTAIRE

Montréal perd les pédales !

JULIE ROULEAU

Avec les élections municipales de novembre dernier, je croyais nous voir sortir une fois pour toutes de ce marasme administratif dont seul le maire Pierre Bourque connaît la recette. Mais que dis-je, marasme. Le mot est beaucoup trop doux. Catastrophe ou chaos serait plus approprié ! Enfin... Malheureusement, il aura fallu que les Montréalais soient encore plus bêtes que lui et le réalisaient avec un pourcentage des votes se situant aux alentours des 35%. Résultat : la situation n'a fait qu'empirer.

Les pompiers en furie

Pour un oui ou pour un non, les pompiers mettent la vie des citoyens en danger. Quand ce ne sont pas des boyaux percés volontairement, ce sont des bureaux administratifs inondés ou encore des systèmes informatiques sabotés. « C'est une question de dignité », disent certains. « C'est dans le but de faire pression sur les autorités pour qu'elles considèrent les demandes de notre syndicat », disent d'autres plus modérés. Et moi, je dis que c'est de la foutaise ! Ces pompiers

mériteraient d'être mis à la porte et de passer quelques mois en prison. En effet, il n'y a rien de légitime dans un vandalisme portant atteinte à la sécurité des citoyens. Pourquoi se fait-il que pompier Girouard peut endommager le bien public sans être puni par la loi alors que Carole de la rue St-Hubert risque une condamnation criminelle ? Où se trouve la justice ? En dehors de la fonction publique, apparemment !

Pourtant, il aurait été si facile pour les pompiers de revendiquer certains droits ou avantages sans agir de la sorte. Il faut constater que leur stratagème n'est pas des plus intelligents. Non seulement ils ne parviennent pas à leurs fins, mais en plus, ils se mettent une partie de la population à dos. Bel effort, mais meilleure chance la prochaine fois, les gars !

Les préposés au stationnement innocents

De leur côté, les préposés au stationnement se sont graissés les mains, comme on dit en bon québécois. Ils se sont instaurés un petit royaume digne de la mafia où les rois s'identifient à l'aide d'une petite vignette portant les lettres VIP (véritables et importants profiteurs ???), ce qui leur permet de se stationner où bon leur semble et ce, gratuitement. Logique-

ment, les préposés pris en faute auraient dû être punis. Je dis bien auraient dû, puisque la semaine dernière, la police de la Communauté urbaine de Montréal a décidé de fermer l'enquête criminelle. Cela signifie qu'il n'y a pas de coupables; et pas de coupables, pas de punitions. On aura vraiment tout vu ! Il semble que la police encourage la corruption. C'est qu'ils sont probablement tout aussi corrompus, ces « empiffrés de beignes » !

Un avenir peu reluisant

Certains vous diront que ces gens seront punis par leurs propres employeurs. Ceci est fort possible. Il n'en reste pas moins que la justice fait exception de ces gens et ce n'est pas normal. Comment se fait-il que le maire Pierre Bourque laisse passer de telles infractions ? C'est sans contredit une preuve du manque de nerfs et de colonne chez le maire montréalais.

Ce n'est pas pour rien après tout, qu'il existe un ministre de la métropole : le gouvernement mettait en doute la bonne gouverne de Bourque ! Il ne nous reste plus qu'à espérer que le ministre responsable de la métropole saura réussir où Bourque a échoué, soit remettre Montréal sur la bonne voie..

DIPLOMÉ(E)S EN SCIENCES, EN INGÉNIERIE OU EN TECHNOLOGIE

GÉREZ
votre AVENIR

PROGRAMME DE STAGES EN GESTION TEXTILE

Le Programme de stages en gestion textile (PSGT) du Conseil des ressources humaines de l'industrie du textile d'une durée d'un an est un programme unique et innovateur livré par l'école des études commerciales de l'Université McMaster, la faculté d'ingénierie de la technologie du Collège Mohawk et le collège des textiles de réputation internationale de la North Carolina State University situé à Raleigh en Caroline du Nord.

Ce programme en langue anglaise, qui débute au mois de mai 1999, offre :

- des frais de scolarité gratuits,
- une éducation de classe internationale en technologie des textiles et en gestion,
- un stage en usine rémunéré de quatre mois,
- une expérience d'une semaine en laboratoire à la North Carolina State University, et
- une excellente possibilité d'un emploi rémunérateur à temps plein.



Affichant un chiffre d'affaires de 10 \$ milliards, l'industrie canadienne du textile d'aujourd'hui est très dynamique et à la fine pointe de la technologie. Nos ventes, nos exportations et nos investissements atteignent tous des niveaux records. Afin de maintenir notre position concurrentielle, nous avons besoin de cadres bien formés — des gestionnaires possédant des aptitudes techniques alliées à des compétences en gestion des personnes dans les domaines de la communication, la négociation et la performance. Si vous voulez être avant-gardiste et êtes à la recherche d'une carrière stimulante et rémunératrice, nous vous invitons à faire partie de l'industrie canadienne du textile. Pour plus de renseignements veuillez communiquer avec :

Programme de stages en gestion textile
a/s Conseil des ressources humaines de l'industrie du textile
Pièce 1720 - 66, rue Slater, Ottawa (Ontario) K1P 5H1
Téléphone : (613) 230-7217 Télécopieur : (613) 230-1270
Courriel électronique : david.kelly.thrc@sympatico.ca ou shirley.mckey.thrc@sympatico.ca
Site web : www3.sympatico.ca/thrc

Le 1^{er} février 1999 est la date limite pour recevoir les applications.



Textiles
Human
Resources
Council
Conseil des
ressources humaines
de l'industrie
du textile

Ce programme, subventionné sous le programme Initiative jeunesse du gouvernement fédéral, limite l'âge des participants à 30 ans ou moins.

Style de vie sans lunettes
Laser Excimer "sans contact", PRK, Lasik

Myopie - Astigmatisme - Hypermétropie
Verres de contact gênants
INSTITUT LASER ULTRAVISION
pour gens de carrière: Forces armées, pilotes, RCMP,
contrôleurs aériens, pompiers, policiers, athlètes.

Directeur médical

Dr Marvin L. Kwitko

Ancien président, Comité consultatif sur le
Laser Excimer pour Santé et Bien-être Canada.
5591, Côte-des-Neiges, Mtl, Qc, Canada
1(514)735-1133 1-800-20LASER

Le Délit français est publié tous les
mardi. Si vous voulez acheter l'un de
nos espaces publicitaires, veuillez
contacter Letty ou Boris au 398-6790.

LE
DELIT

DIANE BÉLANGER
AVOCATE



DROIT QUÉBÉCOIS
ET CANADIEN
DE L'IMMIGRATION
DEPUIS 1982

751 AVENUE OUTREMONT
OUTREMONT
QUÉBEC H2V 3N2

TÉLÉPHONE : 514.597.9807
TÉLÉCOPIEUR : 514.490.1807

SITE INTERNET
www.belanger-quebec.com
ADRESSE ÉLECTRONIQUE
immigration@belanger-quebec.com

FORFAIT
ÉCONOMIQUE
POUR ÉTUDIANTS
ÉTRANGERS

ÉVALUATION
INITIALE
SANS FRAIS

CONFÉRENCES
SUR DEMANDE

ÉDITORIAL

Espoir en fumée

PATRICK PRIMEAU

Il faut bien l'admettre, un brin d'optimisme en habite plusieurs en ce qui concerne l'avenir politique de la société québécoise. Malgré les ratés qui caractérisent notre système parlementaire actuel — indifférence de la population, hypocrisie des politiciens, faible taux de participation aux élections et j'en passe — il n'en demeure pas moins que de nombreux jeunes ont un peu d'espoir au fond d'eux-mêmes qui les pousse à croire qu'un jour, les mœurs politiques seront différentes. Que la prochaine génération de politiciens (peut-être serez-vous politicien, qui sait?) possèdera des valeurs autres que celles de ceux qui nous dirigent à l'heure actuelle. Que la relation entre l'État et le citoyen sera meilleure, plus saine et qu'elle sera imprégnée de confiance. Bref, que la politique en général sera mieux adaptée aux besoins des citoyens.

Mais comment peut-on partager cet optimisme que nous pourrions qualifier d'aveugle? Nous y reviendrons.

Par ailleurs, plusieurs observateurs se demandent s'il y aura bel et bien une relève en politique. Après tout, la grande majorité des jeunes au Québec est indifférente à tout ce qui touche la politique et manque de grands idéaux, de passions, pour faire bouger l'ordre établi.

Prenons un exemple bien précis qui représente bien le contexte québécois, afin de clarifier cette situation.

Au cours de la période des fêtes, du 26 au 30 décembre derniers, l'Assemblée nationale du Québec a été l'hôte de la 49^e législature du Parlement Jeunesse du Québec (PJQ). Il s'agit d'une simulation parlementaire qui donne la chance, d'année en année, à des jeunes de se tremper les pieds en politique, de s'immiscer dans la peau des députés afin de mieux connaître les dessous de la politique québécoise et de maîtriser les rouages du processus législatif.

Avec enthousiasme, j'ai pris l'initiative en décembre dernier de m'impliquer dans le PJQ. Bien entendu, avant ma participation, des idées préconçues m'habitaient, telles que...

- Il est encourageant de constater que nous possédons une jeunesse énergique et pleine de bonnes intentions dans le milieu de la politique.

- La prochaine génération de leaders parlementaires sera sûrement en mesure de guérir les maux de notre sys-

d'améliorer notre système.

Mais est-ce une victoire en soi que 80 jeunes aient participé à une telle simulation? Pouvons-nous être optimistes face à l'avenir?



LES JEUNES "JOUENT" AUX POLITICIENS...

tème politique. De redorer l'image de la politique. De lui redonner toute sa noblesse et sa raison d'être.

- S'il y a des jeunes de 18-25 ans qui sont prêts à interrompre leurs vacances des fêtes afin de participer à un tel exercice, c'est signe qu'il y aura bien une relève en politique. Une relève qui apportera les correctifs nécessaires afin

D'une part, le PJQ démontre qu'il est inexact d'affirmer que les jeunes ne s'intéressent plus à la politique, prouvant du même coup que notre démocratie est en santé (enfin, pas si malade qu'on le croit).

D'autre part, cette simulation demeure un processus relativement superficiel dans le sens où les parti-

cipants s'efforcent de reproduire le plus fidèlement possible les manières de nos politiciens. Que ce soit leur niveau de langage élevé ou leur discours politiquement correct, plusieurs participants s'efforçaient d'être la copie conforme de nos véritables représentants du Salon Bleu. Au lieu de demeurer eux-mêmes, plusieurs jouaient le jeu des grands; comme des enfants qui s'amuse à être policier ou docteur.

Malgré le fait que le PJQ démontre beaucoup de sérieux dans son approche - l'organisation roule depuis près de 50 ans - et que sa mission pédagogique soit louable en soi, il nous laisse sur notre faim à plusieurs niveaux.

Tout d'abord, peu d'idées nouvelles émergent vraiment de cette simulation dans le sens où les projets de loi qui furent présentés en chambre n'abordent pas de sujets ayant une portée à plus long terme. C'est-à-dire d'enjeux pertinents sur l'avenir des jeunes au Québec. Dans un contexte comme celui du PJQ, il serait souhaitable que la jeunesse du Québec s'interroge sur son avenir et sur sa place dans la société de demain.

Pourquoi ne pas proposer des changements au parlementarisme qui, somme toute, est loin d'être parfait?

Notre système parlementaire ne peut qu'en souffrir s'il ne devient pas, au fil des générations, le reflet de la société. Celle du quotidien et non pas celle de l'élite ou des intellectuels en quête de pouvoir. Les traditions, les coutumes et le décorum demeurent fondamentaux au parlementarisme québécois, mais ils ne doivent pas devenir un boulet. Notre histoire et notre passé devraient être une source d'inspiration ainsi qu'un outil de développement, et non pas un simple carcan auquel nous devons nous conformer.

Nous nous devons tout de même de féliciter Sébastien Roy, étudiant de McGill, pour sa nomination au titre de Premier ministre pour la 50^e législature du PJQ qui se déroulera l'année prochaine.

LE DÉLIT FRANÇAIS

Site du Délit français
<http://ssmu.mcgill.ca/delitfrancais>

E-mail:
delit@vub.mcgill.ca

Le Délit français est publié par la Daily Publication Society. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

LE DÉLIT FRANÇAIS

rédaction en chef
Patrick Primeau
pprimeau@hotmail.com

rédaction nouvelles
Julien Laplante
jlapla1@po-box.mcgill.ca

rédaction culture
Sylvain Larocque
slaroc1@po-box.mcgill.ca

mise en page
Patrick Primeau
Sylvain Larocque
coordonateurs de la correction
Véronique Félix
Sébastien Mosbah

correctrices
Marie-Hélène Véronneau
Laurence Toffoletto

collaboration
Simon Hébert
Julie Rouleau
Alexandra Pierre
Johanne St-Martin
Jonathan Arès
Francesco Saranga

photographe
Mélissa Martin
dessinateur
Michel Hellman

LE MCGILL DAILY
coordination de la rédaction
Verda Cook
gérance
Marian Schrier
assistance à la gérance
Parvati Neogi
publicité
Boris Shedov et Letty Matteo
photocomposition et publicité
Mark Brooker

L'usage du masculin dans les pages du Délit français vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.



Vous n'avez toujours pas assisté à l'une des réunions du Délit français? Il est encore temps de rectifier le tir.

Tous les mardis, 17h30
Local B-03, Pavillon Shatner

RÉDACTION
3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ
3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

L'ABCD

de comment apprêter les restants de 1998...

*** Les notes ont subi un changement pour un système avec lequel vous êtes tous bien familiers... ***

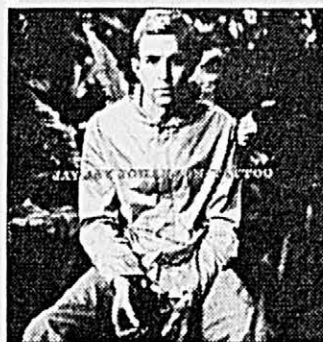
Fantastic Plastic Machine
The Fantastic Plastic Machine
Emperor Norton Records



On le sait tous, les Japonais pondent rarement quelque chose d'absolument original: ils se spécialisent dans l'amélioration de choses déjà existantes, à leur façon. Fantastic Plastic Machine, avec son album éponyme, nous lance dans un «monde recyclé» où toutes les tendances sont mises au malaxeur. Ici, les anciens microsillons de nos parents, encombrants chez nous, sont glorifiés aux côtés du jazz, de la samba, du bossa nova, de la techno, du trip-hop et du kitsch des films des années soixante. Et il n'y a pas que les styles musicaux qui y sont mêlés: l'anglais doit partager sa place avec le français et l'italien. Tomoyuki Tanaka, créateur et unique membre de la «machine en plastique fantastique», mélange le tout avec allégresse et entrain, donnant une pop naïve, innocente, charmante et désinvolte, voire insignifiante. *The Fantastic Plastic Machine* se veut un voyage musical enrichissant et qui vaut vraiment la peine d'être découvert.

A-

Jay-Jay Johanson
Tattoo
BMG



Jay-Jay Johanson nous revient avec son deuxième album, *Tattoo*. Plus poli que le précédent, ce disque montre une instrumentation plus fournie et une musique plus bossa nova mais tout aussi délicate. Des breakbeats de Quel Dommage au jazz de «Lychee» en passant par la dansante «Friday at Rex», les chansons sont plus variées tout en gardant le style que seul ce Suédois possède. L'influence de Portishead est palpable mais Jäje réussit à rester original en étant moins ténébreux et en explorant davantage son côté fragile. Mais tout cela n'est que détail comparativement à sa voix, envoûtante et naïve. La seule faille de cet album est l'unidimensionnalité des paroles centrées sur le thème des histoires d'amour (le plus souvent ratées) et ça tombe parfois dans un nombrilisme excessif. Le tout donne un album sincère et sensible qu'il est agréable d'écouter en ces jours d'hiver.

B+

--Jonathan Arès

Jeanne et les anges ... dans NOS campagnes

JOHANNE ST-MARTIN

La troisième production de la saison de la compagnie Jean-Duceppe, *Jeanne et les anges*, se veut un regard en arrière sur une époque, la nôtre doit-on reconnaître avec un léger malaise, où le cheminement d'une femme ne se faisait pas sans embages.

Écrite et mise en scène par Michel Nadeau, cette pièce ramène le public à la période des années 30. On nous y raconte l'histoire de Jeanne, femme qui voit aussi loin que large alors qu'elle mène à terme ses projets d'éducation et de carrière de photographe.

Cependant l'histoire de Jeanne ne s'en tient pas qu'à cela. Il est aussi question des soit-disant anges mentionnés dans le titre. Il faut toutefois attendre environ le dernier tiers avant de s'attarder véritablement sur le personnage de Jeanne. Pendant la première partie de la pièce, le public se voit offrir de nombreuses autres intrigues. La vision des membres de l'entourage de Jeanne et leur rapport à la religion sont ainsi exposés. Un bon indice : ne vous fiez surtout pas aux apparences !

Manque de clarté

Ce qui manque à la pièce, c'est de la clarté. L'idée est de présenter une histoire «totale». Malheureusement, l'impression laissée est que plus devient trop. Par ailleurs, *Jeanne et les anges* s'avère être une pièce au texte passablement lourd et qui compte des événements défilant de façon banalement circulaire. Ils se présentent, s'effacent pour un moment et reviennent se pointer avec une pâle nuance.

Néanmoins, ce même texte est ponctué de quelques formidables répliques et leçons. Par exemple, dans l'évolution et le cheminement de Jeanne, on réalise que changer ne signifie pas vieillir. De plus, Marie-Paule, la mère de Jeanne nous annonce lors de sa jeunesse «qu'un homme dans son lit, c'est comme la pharmacie universelle». Alors qu'un photographe nous explique qu'«on peut toujours faire quelque chose de ce que les autres ont fait de nous.»

Merci au voisin

La distribution regroupe Tony Conte, Lorraine Côté, Natalie D'Anjou, Josée Deschênes, Matieu Gaumond, Line Nadeau et Rychard Thériault. Ils présentent tous un travail

honnête en personnifiant avec conviction des personnages qui traversent les années. Cependant, on ne peut passer sous silence la formidable prestation de Tony Conte. Cela semble presque injuste de donner autant de poids à un acteur qui campe un rôle de soutien. Mais les apparitions de ce personnage, celui du voisin, un espèce d'homme-enfant rapatrié par le père de Jeanne, amènent des moments plus légers dans la pièce, des moments qui ne



Natalie D'Anjou, Tony Conte, Line Nadeau dans *Jeanne et les anges* à la compagnie Jean-Duceppe

manquent pas de nous accrocher et de nous attendrir. Les nombreux soupirs de sympathie entendus dans la salle en sont des preuves.

En écrivant *Jeanne et les anges*, Michel Nadeau voulait entre autres «parler de cette époque, cette époque que l'on préfère oublier, si loin et si près de nous, à une vie humaine de distance» Mais il voulait «surtout parler des gens. De ceux qui ont vécu en ces temps très difficiles et qu'on peut encore toucher de la main». À une époque où le Québec cherche à définir où il va, il est bon de savoir que certains se chargent de nous faire savoir d'où il vient.

Jeanne et les anges

à la Place-des-Arts jusqu'au 6 février 1999
et en tournée du 13 février au 15 mai 1999
Pour info: (514) 842-8194

C'est au tour de la Corse et de la Sardaigne de nous être dévoilées par l'entremise d'un film des Grands Explorateurs.

Le cinéaste, Jean-Marc Boisseau nous emmène avec lui pour découvrir le mystère et le charme qui se cache derrière ces deux îles passionnantes. Le film raconte les traditions et l'histoire de la Corse tout en nous faisant découvrir les falaises, les montagnes et les plages qui font partie de la nature grandiose de cette région. La Sardaigne vaut également le détour pour ses plages magnifiques et accessibles uniquement par la mer. De plus, les fêtes traditionnelles occupent une grande importance pour les Sardes. En effet, ce sont eux qui ont les carnivals les plus anciens d'Europe. Insolites, mystérieuses, déroutantes, la Corse et la Sardaigne vous enchanteront!

Le Délit Français vous offre 5 paires de billets: vous n'avez qu'à vous présenter au local B-07 de l'édifice Shatner.

CORSE ET SARDAIGNE

commenté par JEAN-MARC BOISSEAU



LES GRANDS EXPLORATEURS

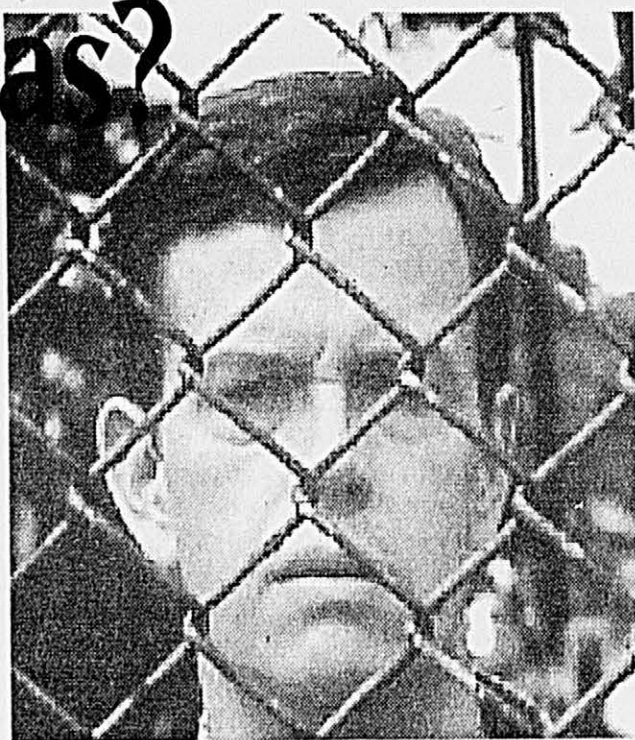
une présentation de

VISA OR Odyssée Desjardins

HAPPINESS, DE TODD SOLONDOZ

Qu'est-ce qu'on ne ferait pas?

PAR SYLVAIN LAROCQUE



Dylan Baker joue un pédophile qui fait peur par sa discrétion dans *Happiness*.

séparation. Cliché, direz-vous, mais attention: cette fois-ci, le mari n'a personne dans sa vie, n'en cherche pas; tout ce qu'il cherche, c'est un peu de solitude, et ce n'est sûrement pas au prix de son attachement pour sa femme qu'il en acquerrera. Il est de loin le personnage le plus sincère et le plus sain du film; il est réaliste quant à son état (il est un vieux conservateur) mais qui ne s'empêche pas d'être franc avec lui-même et ses désirs (il essaiera bien de tromper sa femme, mais sans succès).

Monstrueux vernis

Sous cet angle, le film de Todd Solondz, qui se veut une comédie noire sur les horreurs que nous commettons parfois au nom du bonheur, apparaît comme une dénonciation de la société individualiste actuelle dans laquelle la politesse, les bonnes manières, les belles paroles, et le respect mutuel apparent camouflent une société profondément sclérosée qui a peur de faire face à ses démons. Avec l'arrivée triomphante de la rectitude politique, bien des gens dans nos sociétés ont de la difficulté à masquer leurs désirs viscéraux de manière définitive, ce qui les amène parfois à exploser.

Dans *Happiness*, les personnages sont des monstres de désirs qui n'osent pas aller jusqu'au bout de leur tentation, intimidés qu'ils sont par leur image. Il faut voir les deux sœurs «qui ont réussi» s'obstiner pour trouver laquelle des deux est la plus occupée et laquelle vit la meilleure vie. Imbues d'elles-mêmes, elles s'envient l'une à l'autre, se mentent mutuellement pour se remonter alors qu'elles auraient besoin de se parler franchement et de comprendre qu'avoir réussi sa vie aux yeux des autres ne signifie pas réussir sa vie pour soi-même, selon ses critères les plus intrinsèques.

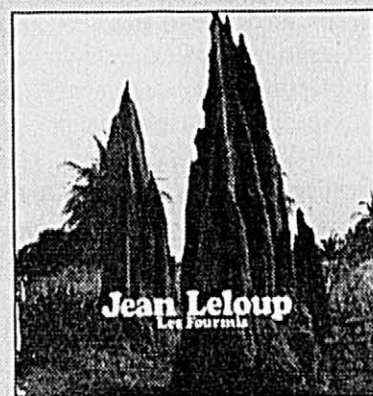
Fait rare, dans *Happiness* aucun personnage n'est vraiment attirant pour le spectateur. Certains comme Helen ont un physique d'une beauté fatale, d'autres comme l'obsédé sexuel sont répugnant jusque dans l'intonation de leur voix, d'autres encore laissent froid. Tous, cependant, deviennent au cours du film des personnages auxquels le cinéophile moyen ne voudra pas s'identifier tant les vices qu'on finit par leur découvrir nous font s'en méfier, nous faisant ainsi prendre conscience de la laideur cachée mais omniprésente de nos sociétés actuelles.

Bien sûr, tout cela ne reste qu'un film, et s'il existe des gens aussi désaxés dans notre monde, bien peu nous apparaissent aussi affreux. Parfois il vaut mieux fermer les yeux...

Happiness est à l'affiche au cinéma Parallèle, en version originale avec sous-titres français et au cinéma Centre-Ville en version originale anglaise.

L'ABCD

de comment apprêter les restants de 1998...



Jean Leloup
Les Fourmis
Audiogram

Jean Leloup le prolifique est de retour avec son album mi-studio mi-concert. D'habitude, ce type d'album est fait pour rassasier les fans en attendant une parution plus officielle. Ce n'est pas le cas pour celle-ci. Avec des nouvelles pièces dub-rock aux refrains explosifs comme la sur-réaliste pièce «Les Fourmis», la cinglante «La Vie Est Laide» ou l'intimiste «Je Joue de la Guitare», on n'est pas rassasié, on en redemande. On est loin de Céline Dion ou des Spice Girls qui sortent des albums qui sentent l'argent vite fait. Avec *Les Fourmis*, l'amour de Jean Leloup pour la musique est on ne peut plus tangible, à notre plus grand plaisir. Ses textes sont souvent incisifs, comme dans «Bertha»: «...coulera le camembert avant l'arrivée d'Albert, contre qui elle s'étalera sous ses plis et ses remous. Elle l'étouffe entre ses fesses et il jouit le scélérat...». Le disque *Les Fourmis* confirme Jean Leloup comme un des artistes majeurs du Québec, tant par son talent que par sa créativité et son originalité.

A *** (y'a pas encore de A+ à McGill...)

Artistes variés

Paris is sleeping, Respect is burning

Virgin France/Caroline Records

534-157B
House Français

Ce disque se veut une introduction au style musical qu'est le house français et ne requiert aucune connaissance

de base. Exploration de l'histoire de ce style musical qui a vu le jour en 1995 grâce, en grande partie, au club parisien Queen et à sa soirée Respect. Analyse approfondie des chansons et des artistes pionniers (Étienne de Crécy, DJ Cam) et des groupes plus commerciaux (Dimitri From Paris, Motorbass). Étude d'impact sur le monde de la danse. Sorties sur le terrain.

A-

--Jonathan Arès

omme
es choses
nnent pas de
contrairement à
bles serveurs du
vous proposons en
er numéro de l'hiver
retour sur certains
nts qui nous ont glissé
ts, mais qu'on ne pou-
as néglig-

Sortir ébranlé d'un film semble quelque chose de presque impensable en cette fin de millénaire ronflante et plutôt blasée.

Heureusement, les oeuvres qui réussissent encore le coup retentissent d'autant plus fort que les tabous qu'elles ébranlent nous laissent froids dans la réalité. Dans ces circonstances, aller voir *Happiness* (ou encore cet excellent film turc appelé *Eskiya*), c'est faire se faire très plaisir tout en faisant un pied de nez à ce foutu monde...

On a dit de *Happiness* qu'il dépeint de manière juste et incisive la société américaine (et occidentale) actuelle en présentant des personnages aussi laids que possible, dans un sens ou l'autre du terme, mais qui réussissent, comme nous le faisons tous avec plus ou moins de succès, à camoufler cette laideur, ce qui, en bout de ligne, finit par nuire à leur quête du bonheur, d'où le titre, *Happiness*. Pourtant, au-delà du contenu du film, allègrement alimenté de sordides histoires sexuelles, et jugé choquant par ceux qui ne savent rien dire d'autre quand une oeuvre les ébranle, le film de Todd Solondz fait un portrait éloquent d'une société qui est certes malades, mais sans y voir là un drame.

Happiness fait s'entrechoquer les destins de trois sœurs et des membres de leur entourage: Trish (Cynthia Stevenson), l'épouse modèle qui se targue auprès de Joy (Jane Adams), sa cadette, d'avoir réussi dans la vie sans pourtant se rendre compte que son mari (Dylan Baker) viole en secret les amis de leur jeune fils (Refus Read). L'autre sœur, la jolie Helen (Lara Flynn Boyle), est une auteure de best-sellers osés qui reçoit les appels obscènes d'un affreux obsédé sexuel qui est en fait son voisin (Phillip Seymour Hoffman) et qui se fait lui-même courtiser maladroitement par une autre voisine, une solitaire frustrée qui vient de tuer le portier de l'édifice à logement et qui, en plus d'avoir coupé en morceaux le cadavre, conserve celui-ci au congélateur dans des sacs Ziploc. Joy est quant à elle une malchanceuse chronique dont la naïveté infinie amènera à subir l'affront de plusieurs hommes dont les apparences ne trompent pourtant pas.

Ces hommes qui cachent mal leur jeu sont pourtant l'exception dans *Happiness*, et si l'on extrapole, dans la réalité. Le personnage qui représente le mieux la fausseté et la double vie que mènent certaines personnes est certes le psychologue qui, dans le film, apparaît comme un père de famille presque modèle (même aux yeux suspicieux de sa femme Trish) mais qui viole secrètement des jeunes garçons sans remords. Ce personnage, joué avec très grande maîtrise par Dylan Baker, donne enfin un visage à ses êtres monstrueux dont on fait état chaque mois dans les journaux, ceux qui, à devoir continuellement projeter une image parfaite, vu leur «noble» profession, flanchent et laissent exploser des désirs qui, à force d'être refoulés au cours des années, sont passés de légitimes (disons l'homosexualité) à effroyables, dans ce cas-ci la pédophilie.

La pauvre femme qui tue le portier de son édifice à logements dit avoir commis son meurtre, qu'elle qualifie de «crime passionnel», parce qu'elle a horreur du sexe et que sa victime l'avait violée juste avant qu'elle lui torde mortellement le cou. Son voisin est quant à lui en perpétuel manque de sexe, et c'est la raison pour laquelle il fait des appels obscènes à Helen, qui ne s'en plaint pas, elle qui regrette ne pas avoir été violée dans son enfance, ce qui l'oblige aujourd'hui à inventer des histoires semblables avec fort peu de crédibilité. En retrait des trois sœurs, qui vivent dans le mal-aimé New Jersey, les parents de celles-ci, retraités en Floride, sont en instance non pas de divorce, mais bien de



Politique municipale

La justice endormie

SIMON HÉBERT

L'automne dernier, l'administration montréalaise suspendait des dizaines de préposés au stationnement soupçonnés d'être impliqués dans le scandale des vignettes VIP. Ce système accordait, pour qui possédait une de ces fameuses vignettes, une immunité permettant de garer illégalement sa voiture sans craindre de se voir coller une contravention.

Le geste d'éclat de l'administration municipale a donné lieu à de vives protestations de la part du syndicat des employés de la ville qui a accusé le maire Bourque de faire preuve de démagogie dans ce dossier. Quelques semaines plus tard, la ville faisait volte-face et décidait de réintégrer son contingent d'«aubergines», le temps d'étudier la possibilité de porter des accusations criminelles contre elles.

Or, faute de preuves suffisantes, voici que la Couronne a décidé, la semaine dernière, de «fermer le dossier», mettant ainsi un terme à l'angoisse qu'éprouvaient bon nombre de préposés menacés de congédiement.

Il est difficile de ne pas souscrire à cette décision, la plupart des préposés n'ayant fait qu'appliquer une procédure établie depuis longtemps par les dirigeants syndicaux et avalisée par les cadres du service.

De nombreux préposés ont déclaré, tout au long de l'enquête, avoir été les victimes d'un système qui les obligeait à respecter cette procédure, sous peine de subir les représailles de ceux à qui elle profitait. Cette affirmation n'est pas sans fondement. À la lumière des informations recueillies par les enquêteurs, il apparaît clairement que, dans les faits, les préposés n'ont été que de simples exécutants dans un régime de passe-droits devant lequel bon nombre d'entre eux s'estimaient totalement impuissants. Bien sûr, ces derniers auraient pu prendre la parole et dénoncer publiquement une pratique que tous considèrent aujourd'hui inacceptable.

Une telle affirmation suppose cependant que les préposés savaient qu'ils agissaient dans l'illégalité en omettant de donner une contravention à une voiture mal garée lorsque celle-ci affichait une vignette VIP. Or,

rien ne permet de croire que tel était le cas. Bien sûr, certains d'entre eux devaient bien être plus ou moins conscients de l'illégalité de telles pratiques, mais assurément pas au point de croire qu'elles étaient carrément frauduleuses et encore moins qu'elles pouvaient donner lieu à des poursuites criminelles.

S'il faut désigner des coupables dans toute cette histoire, ce sont ceux qui, au départ, ont imaginé et mis en place ce système. Ceux encore qui, au fil des années, ont eu recours à toutes sortes de procédés pour qu'il soit préservé. À qui pense-t-on spontanément dans les deux cas? Aux policiers, évidemment! De nombreuses informations permettent en effet de croire que ces derniers sont non seulement les instigateurs du système, mais aussi ceux à qui il a le plus bénéficié. Il convient d'ailleurs de souligner qu'une centaine d'agents ont été retrouvés en possession de vignettes qui, lorsque le scandale a éclaté, ont été retirées des voitures des agents en un temps record.

Le problème, depuis le début de toute cette affaire, c'est qu'on a à peine mentionné le

rôle de ceux dont la tâche principale consiste, faut-il le rappeler, à faire respecter la loi. Jusqu'à maintenant, en effet, aucun policier n'a fait l'objet d'une sanction disciplinaire, ni même d'un blâme et ce même si l'un d'eux est soupçonné d'avoir mis au point tout le système. L'enquête, se borne-t-on à répéter, suit son cours. Sauf que l'enquête s'éternise et qu'à ce rythme-là, toute l'affaire risque bien de sombrer dans l'oubli.

Que quelques dizaines d'aubergines aient été, dans la foulée de la campagne électorale municipale, cavalièrement suspendues puis réintégrées au terme de ce qui apparaissait de plus en plus comme une mesure disproportionnée, passe encore. Mais que des policiers, qui ont mis au point ce système frauduleux et qui s'en sont impunément prévalus pendant des années puissent s'en sortir sans l'ombre d'un blâme, il y a là quelque chose de véritablement choquant. C'est pourquoi il est grand temps que la justice se réveille et fasse son travail. Cette léthargie complaisante à l'égard d'une certaine classe de citoyens a suffisamment duré. Qu'on accuse les vrais coupables!

Médias

POUVOIRS OBSCURS

ALEXANDRA PIERRE

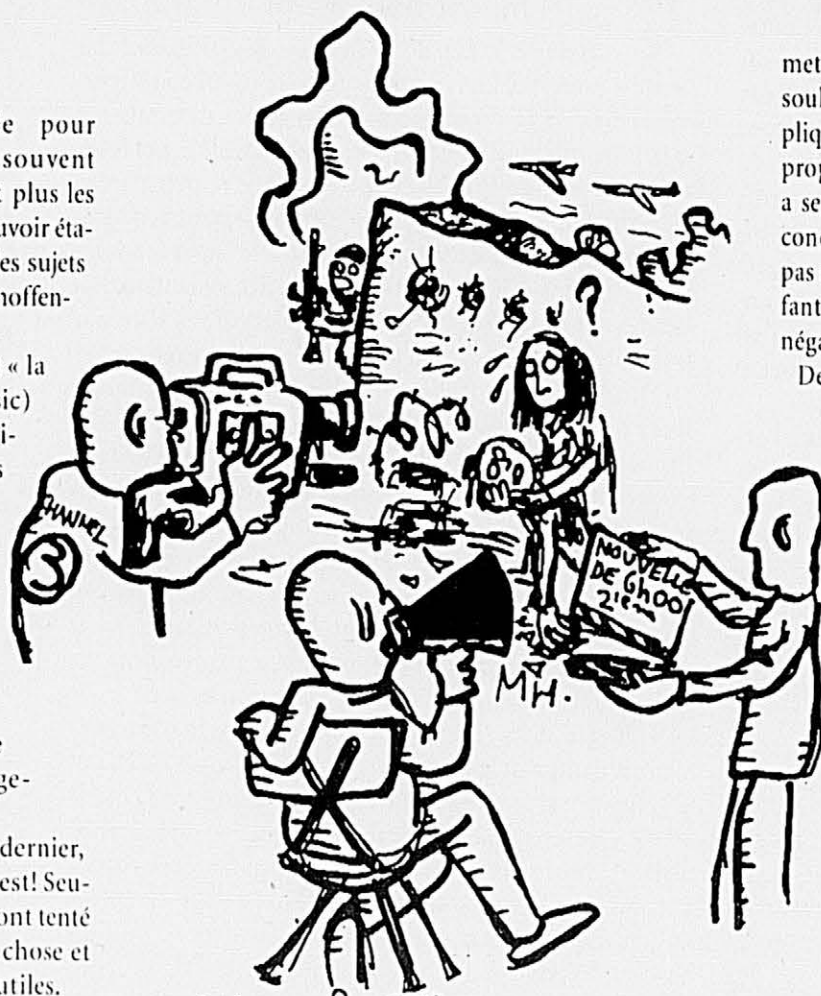
À l'aube du 21^e siècle (désolée pour le cliché éculé!), les médias, souvent qualifiés de cinquième pouvoir, ne sont plus les chiens de garde de la démocratie, mais ceux du pouvoir établi. Autant à la télévision que dans les journaux, les sujets d'intérêt public sont traités de la manière la plus inoffensive et superficielle possible.

Prenons la crise du verglas. Un an déjà depuis «la plus grosse catastrophe naturelle au Québec» (sic) et plutôt que de se questionner sur la responsabilité d'Hydro-Québec dont les installations n'avaient pas été renouvelées depuis des années ou sur les leçons tirées de cette expérience par la compagnie d'État, nos médias présentent d'interminables rétrospectives et récoltent les témoignages insignifiants des victimes du «triangle noir». Comme si, pendant cette période, nous n'avions pas eu assez de ces journalistes «sur le terrain» (lire «voyeurs en quête de misère humaine dans les centres d'hébergement»).

Quant à la campagne électorale de novembre dernier, elle tournait autour... des cheveux de Jean Charest! Seulement une poignée de journalistes (et encore) ont tenté d'élever le débat en soulignant le ridicule de la chose et en orientant leur travail vers des sujets moins futiles.

Et lors de la maintenant célèbre affaire Clinton-Lewinski, les médias ont examiné les détails croustillants du rapport Starr (d'ailleurs publié sur Internet) plutôt que de tenter quelques analyses de la signification de ces événements telles la raison de la guerre acharnée que se livrent démocrates et républicains, l'excès de puritanisme des Américains en politique ou les rapports qu'entretiennent ces derniers avec le pouvoir.

Donc, plus que jamais, les médias ne font que trans-



O.K, REFAITES-MOI
CETTE SCÈNE DE DOULEUR
EN FAISANT FACE À LA CAMÉRA
D'ACCORD?

mettre les communiqués officiels et se gardent bien de soulever des questions trop embarrassantes ou trop compliquées. En pleine campagne électorale au Québec, le propriétaire de *La Presse*, aussi gendre de Jean Chrétien, a servi un retentissant avertissement à ses journalistes concernant la couverture de son beau-père: pas de faux pas ni de critiques trop sévères, car qu'est-ce que ses enfants penseraient de leur grand-père si une image trop négative était entretenue? Si ce n'est pas de la censure...

De plus, les médias sont encore moins compétents pour détecter et critiquer les faiblesses de leur propre milieu. La concentration des médias, personnalisée par Conrad Black, est traitée comme un fait divers et, dans le cas de l'acquisition d'un quotidien anglophone par le groupe Péladeau, comme une preuve de la grandeur de l'entrepreneuriat québécois.

Malgré toutes ces évidences que le milieu journalistique fleurit sans honte avec le pouvoir, il continue à clamer son objectivité et à prétendre délivrer une information sans parti pris, basée sur des faits incontestables. Seuls quelques courageux persistent à présenter une information authentique. Ils n'ont pas la prétention d'être neutres. Au contraire, ils possèdent des convictions, mais leurs prises de position sont argumentées et ouvertes à la réflexion, aux questionnements. On ne peut leur reprocher ni la soumission à une pensée unique, ni leur manque de profondeur.

Sans aucune surprise, c'est la presse écrite (*Libération*, *Mirror*, *Le Monde diplomatique*, pour n'en nommer que quelques-uns) qui rassemble le plus de ces originaux et qui semble être le salut du cinquième pouvoir. En effet, elle encourage un certain recul, un temps de réflexion essentiel à la compréhension que ne peut se permettre la télévision avec ses informations superficielles soutenues par un défilé d'images rapides et éphémères.

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiants et employés de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

OFFRES D'EMPLOI

Travel-Teach English.

5 day/40 hr Sept. 23-27. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

Style de vie sans lunettes

Laser Excimer "sans contact", PRK, Lasik

Myopie - Astigmatisme - Hypermétropie
Verres de contact gênants
INSTITUT LASER ULTRAVISION
pour gens de carrière: Forces armées, pilotes, RCMP, contrôleurs aériens, pompiers, policiers, athlètes.

Directeur médical
Dr Marvin L. Kwitko
Ancien président, Comité consultatif sur le Laser Excimer pour Santé et Bien-être Canada.
5591, Côte-des-Neiges, Mt, Qc, Canada
1(514)735-1133 1-800-20LASER

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students

WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 30 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638

C O U R S

Come and Practice your French with Francophones. Bilingual Club Half and Half. Tel. 450-465-9128.

LSAT-MCAT-GMAT-GRE

www.prep.com Toronto live spring/summer classes forming now. Request our FREE LAW School Bound or Pre-Med Bulletin email newsletters at: learn@prep.com. Richardson 1877 PREP.COM

Speak fluent French, English, Spanish, etc. Best method! Language Exchange Club, classes, McGill metro. Club Inter-Langues de Montréal. 948-6507.

DEP
1911

06/9-866
398-6790
publité

LE
DEIT

suite de Paysage eurolandais

pays sont devenues inexorablement liées. Non seulement les barrières douanières ont disparu depuis quelque temps en Europe, mais une autre barrière au commerce, celle des taux de change et de leur incertitude, vient de disparaître. Désormais, il sera aussi facile pour un Breton de faire des affaires avec un Parisien qu'avec un Madrilène. L'Europe, au plan monétaire, deviendra un nouveau havre de stabilité monétaire et les échanges internationaux en profiteront

Pas tout en même temps!

Désormais, toutes les transactions internationales dans l'Euroland se feront en euro, de même que toutes les transactions entre les pays européens et le reste du monde. Mais attention, les transactions domestiques en argent liquide continueront de se faire en devise nationale jusqu'en 2002. Vous n'aurez donc pas à vous munir d'euros lors de votre prochain voyage en Europe.

Méga-changement = méga-problème ?

Bien que fêté depuis le début de la semaine, l'institution de l'euro ne se fera pas sans heurts. En effet, on ne procède pas à un aussi gros changement politique et économique sans froisser certaines susceptibilités nationales et sans créer de soubresauts économiques à court ou moyen terme.

Tout d'abord, on doit réfléchir au fait que la politique monétaire européenne sera désormais centralisée à Francfort, haut lieu financier allemand. Le nouveau directeur de la Banque centrale européenne, le Hollandais Wim Duisenberg, aura le dernier mot sur toutes les décisions touchant l'outil économique habituellement préféré des politiciens faisant pression sur leur banque centrale, les taux d'intérêt. M. Duisenberg a d'ailleurs déjà dit, dans une entrevue au *Monde*, « Je ne veux pas être aimé, je veux que l'euro inspire confiance. »

Ainsi, les politiciens n'auront plus vraiment la possibilité d'influencer aussi directement qu'auparavant les taux d'intérêt, ce qui leur permettait bien sou-

vent de revigorer l'économie à la veille des élections.

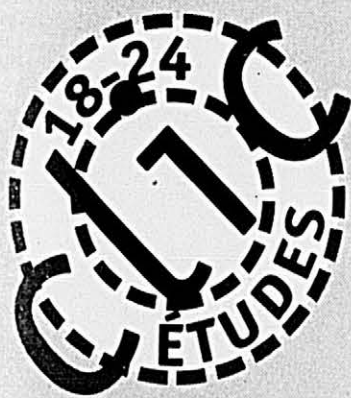
On doit aussi tenir compte du fait que cette Europe des onze sera principalement contrôlée par l'Allemagne et la France, qui comptent respectivement pour 35% et 30% de cette nouvelle zone économique. Une bonne partie des neuf pays restants devra donc s'en remettre au bon vouloir des deux géants lorsque viendra le temps d'exercer des pressions sur les politiques macro-économiques à appliquer.

Ainsi, l'euro, bien que semblant à première vue n'être qu'une transformation économique, représente beaucoup plus que cela. La mise en place de la monnaie unique est effectivement une mutation profondément politique. Onze États reléguant plusieurs de leurs pouvoirs souverains, tel celui de la planche à billets, cela relève d'une volonté politique commune d'appartenir à un grand ensemble nommé Europe. Mais ceci signifie-t-il pour autant que la politique est tranquillement en train de céder de plein gré sa place à l'économie? Une histoire à suivre de près.

Avec ClicÉtudes, finies les surprises

Seulement 2,75 \$ par mois...

Ça me fait plus d'argent dans mes poches !



3 X 2000 \$* à gagner

Adhérez avant le 31 mars 1999 au ClicÉtudes ou au Fonds de roulement étudiant et courez la chance de gagner une des bourses.

Informez-vous en succursale ou composez le 1 888 TELNAT-1

* Règlements en succursale



**BANQUE
NATIONALE**

il faut penser autrement





M.C.

LES ARTS du Maurier

**Parrain de 215 organismes culturels à travers
le Canada durant la saison 1998-1999**